

Françoise Savary. Une infirmière au service de la fabrique

Autor(en): **Raboud, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **12 (2019)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ouvrières de l'usine de chocolat de Broc, vers 1930, MG-25461
© Photo Glasson Musée gruérien

Françoise SAVARY

Une infirmière au service de la fabrique

La chocolaterie de Broc a employé des infirmières pour veiller à la santé de ses employés et de leurs familles. Ce service faisait partie de la philosophie de l'entreprise. La Montheysanne Françoise Savary a occupé ce poste dans les années 1970.

Pourquoi venir à Broc ?

Après ma formation, j'ai commencé à travailler en hôpital. J'ai remarqué une annonce de Nestlé qui embauchait une infirmière. Mais je voulais aussi voyager. Avec une collègue, nous voulions aller à Montréal pour l'Exposition universelle. Nous sommes donc parties en 1967. Nous avons été embauchées pour huit mois à l'hôpital de Toronto puis à celui de Vancouver. Nous sommes ensuite rentrées en Europe sur un paquebot, via le canal de Panama. À peine arrivée, je revois la même annonce dans la *Gazette de Lausanne*. J'ai postulé et j'ai été engagée.

Quel était le rôle d'une infirmière à l'usine ?

À Bulle, il n'y avait que quelques médecins et une assistante sociale à temps partiel. La fabrique de Broc employait une assistante

sociale et deux infirmières. L'une de nous préparait la venue du médecin, deux jours par semaine. Chaque employé devait passer à la radioscopie et faire une prise de sang. C'était une mesure de sécurité pour une entreprise alimentaire.

L'autre infirmière partait en tournée auprès des familles des employés. Toutes les personnes vivant dans le ménage avaient droit à nos soins, principalement des contrôles.

L'après-midi, j'allais rendre visite aux retraités. Restés très attachés à leur usine, ils appréciaient d'avoir par notre entremise des nouvelles de leur atelier. Ils racontaient beaucoup, par exemple la période où les hommes avaient été mis au chômage. Ils devaient rester à la maison pendant que les employées, moins payées, allaient travailler. Le soir après le travail, certaines femmes faisaient encore

de la dentelle. Elles en tiraient un salaire de misère. Les anciens n'ont pas eu la vie facile, ils nous expliquaient qu'ils venaient à pied au travail, que le réfectoire ne proposait que de la soupe et du pain. À midi, ils pouvaient boire un verre du vin qu'ils devaient acheter eux-mêmes à l'épicerie et chacun rangeait sa bouteille dans un casier.

L'alcool posait problème pour la fabrique ?

Disons que c'est l'assistante sociale qui s'en occupait. Nous les infirmières, nous en parlions surtout aux futurs retraités. Il fallait les préparer à ce changement après toute une vie à la fabrique.

Vous aviez un rôle d'abord social ?

L'assistante prenait en charge la question des retraités, elle tenait une bibliothèque et organisait aussi la fête de Noël, très appréciée, tous les deux ans pour les familles avec enfants d'âge scolaire. On se partageait les tâches : elle achetait les cadeaux et nous l'aiderions à les emballer. Nous organisions aussi la vente des mimosas pour les enfants défavorisés et la colonie de vacances. J'ai aussi participé à l'un de ces camps, pour encadrer les enfants.

Dans les années 1970, il y a eu des campagnes de vaccination. Tous les employés devaient se faire vacciner contre la grippe, mais les autres vaccins étaient du ressort du médecin.

Quel était votre rôle auprès des employés malades ?

L'assistante sociale vérifiait les cas de maladies et parfois elle nous déléguait. J'ai dû aller chez une jeune ouvrière vérifier si elle était vraiment malade, mais ce n'était normalement pas de mon ressort.

En revanche j'ai pu donner des cours de soins à la mère et à l'enfant. J'ai suivi une formation pour cela. J'avais bien eu des

frères et sœurs, mais je n'étais pas encore maman. Pourtant, j'ai donné ces cours dans la fabrique et en ville de Bulle. Les jeunes mamans étaient très reconnaissantes, rassurées. Dans ces années il n'existait aucune assistance pour elles.

Avez-vous eu à gérer des accidents ou des urgences ?

Il n'y avait que très peu d'accidents, car le règlement de la fabrique était très stricte. Une seule fois, un ouvrier est tombé d'une échelle. J'ai tout de suite appelé l'ambulance, mais aussi le médecin de Broc.

Les samaritains ont été très bien formés pour les premiers soins, en cas d'hémorragie, d'accident ou en cas de piqûre de guêpe par exemple. Le samedi et le dimanche, il y avait toujours un samaritain à la fabrique, puis, quand il n'y a plus eu d'infirmière, un samaritain en permanence.

La fabrique n'a plus besoin d'infirmière ?

L'usine n'a d'abord gardé qu'un poste d'infirmière, puis celui-ci a été supprimé tout comme celui d'assistante sociale. J'ai travaillé à une époque encore assez paternaliste. Nous portions une blouse blanche et étions regardées avec considération, notre métier faisait rêver. Les employés et leur famille nous témoignaient beaucoup de reconnaissance. En revanche nous n'avions pas de contacts professionnels avec des collègues d'autres entreprises.

Après trois ans, je m'ennuyais de finir toujours pile à l'heure de la sonnerie. Je suis donc retournée à Monthey travailler en hôpital. Mais, j'avais une amitié avec un jeune de Broc ! Ainsi par mariage je suis devenue une Gruérienne. J'ai continué à donner des coups de main pour des remplacements dans les soins à domicile.

Propos recueillis par Isabelle Raboud